



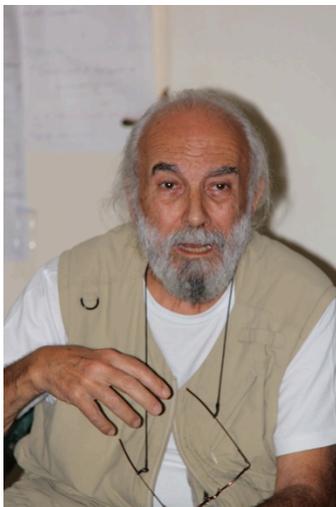
DAKAR 2011, UN FSM AFRICAIN



Les forums sociaux sont des moments et des espaces permettant des contacts et des liaisons entre organisations qui partagent des valeurs de changement social. Ce sont, pour les personnes qui y participent des événements de mobilisation. L'édition Dakar 2011 ne fait pas exception : ce fut un événement africain au titre de la participation bien sûr, mais aussi parce qu'il s'est ouvert avec la révolution de jasmin en Tunisie et que Hosni Moubarack a quitté le pouvoir en Égypte quelques minutes à peine avant que ne débute le rassemblement final du Forum. Cette conjoncture a été soulignée et célébrée par les Maghrébins et toute foule présents à Dakar. Un événement africain aussi parce qu'il fut une vitrine pour

les mouvements sociaux du continent, pour cette Afrique qui se lève à partir de la base, d'une société civile active qui revendique des États en mesure de soutenir ces efforts.

Malgré les énormes problèmes logistiques qui en ont sérieusement compromis les résultats, ce FSM a ouvert la seconde décennie des forums sociaux en faisant une fois de plus la preuve de l'actualité de la démarche pour des cercles de plus en plus larges de gens engagés pour l'avènement d'un autre monde. Dakar 2011 pourrait même marquer une avancée dans la mesure où les nouvelles technologies ont permis d'étendre à l'extérieur de l'Afrique le cercle des liaisons grâce aux ateliers tenus en direct avec des organisations réunies dans leur propre localité et reliées via l'internet à un groupe du Forum de Dakar. Il y a pour 2012 un projet sérieux de Forum mondial des forums sociaux locaux en mettant à profit l'expertise ainsi acquise. Le GESQ s'est associé à ce projet dans le cadre d'une assemblée de convergence organisée avec Facilitation des forums sociaux locaux (France), Glogradio et quelques autres organisations.



Dakar 2011, le niveau extrême de résilience du FSM!

Selon Chico Whitaker cette édition du FSM fut certainement celle où l'on a poussé le plus loin la mise à l'épreuve de la résilience de la formule : non seulement les critiques quant à son utilité ont-elles été reprises – le président du Sénégal a même affirmé publiquement que les altermondialistes n'avaient rien réussi en dix ans! –, mais ce fut en plus un Forum sans organisation!

Pour toutes sortes de raisons, le comité organisateur sénégalais n'a jamais réussi à produire un programme fiable alors que c'est l'outil essentiel pour qu'un FSM devienne un carrefour d'échange. Disponible seulement à la mi-journée, le programme imprimé fournissait des informations inutiles puisque les lieux annoncés pour la tenue des événements n'étaient systématiquement pas les bons. Nous devons passer plusieurs heures à chercher un espace disponible

pour y tenir un atelier. Lorsque nous y arrivions, il restait encore à faire circuler l'information aux partenaires avec lesquels nous avions prévu le réaliser, avec la limite que nous avions peu de moyens de les rejoindre sinon d'avoir un point fixe de rendez-vous. Le GESQ a bénéficié à cet égard du Réseau des organisations pastorales et paysannes (RESOPP) dont le stand est devenu le point de ralliement de l'économie sociale et solidaire.

Autre faiblesse, les cocardes du FSM n'étaient pas nécessaires pour accéder aux sites. Les espaces communs étaient envahis par une foule en déplacement : les étudiants de l'université, mais aussi les vendeurs de la rue en nombre chaque jour plus considérable. Le troisième jour ils occupaient le moindre recoin disponible. Circuler entre les locaux dispersés sur un site très vaste représentait une sorte de course à obstacles entre les sollicitations pour acheter de l'« artisanat » avec une insistance parfois franchement déplaisante et les demandes de soutien financier d'individus et d'organisations les plus diverses. Contact certain avec la réalité dakaroise, cette présence massive de l'économie informelle et de la mendicité a marginalisé les activités des organisations africaines d'économie sociale et solidaire qui avaient investi temps et ressources pour installer des stands leur permettant de présenter leur activité et souvent de vendre des produits qui leur assurent des revenus autonomes. Le site du FSM offrait en effet de multiples occasions de contact avec les groupes d'initiative économique (GIE) et les associations pratiquant des activités génératrices de revenu (AGR), mais dès la troisième journée, ces organisations étaient devenues minoritaires sur le site.



L'organisation la plus efficace des ateliers a été le fait des syndicats, des groupes de femmes et des organisations qui avaient planifié leurs activités avec un partenaire sénégalais. Plus familiers avec les lieux, ceux-ci étaient en mesure d'assurer un espace bien identifié favorisant une réalisation moins problématique. Nous avons assisté à un atelier impressionnant sur les stratégies d'affirmation des droits des femmes et à un atelier passionnant sur la coopération en milieu rural sénégalais, tous deux organisés avec des organisations dakaroises. C'était une toute autre affaire quand il fallait pratiquement compter sur le hasard pour tenir une activité. La désorganisation a obligé à la débrouille : repérer un endroit disponible, l'occuper puis y amener les gens quasi un à un ! L'habileté à travailler dans les alternatives se vérifiait directement sur le terrain : la tenue d'un atelier était littéralement une victoire sur le chaos !



Ces improvisations ont nettement desservi la diffusion à de nouveaux publics que permet habituellement un FSM. À cet égard, le RIPESS ne s'est pas montré capable de maintenir un espace de promotion de l'économie sociale et solidaire comme il l'avait fait à quelques reprises dans les FSM antérieurs. Il n'y avait pas d'espace sur le vaste campus de l'Université Cheikh Anta Diop où pouvaient se concentrer les activités reliées à un même axe et se croiser les gens portant les mêmes préoccupations. Nous avons tenu trois ateliers sur l'économie sociale et solidaire avec, chaque fois, au moins une cinquantaine de personnes.

Pourtant ce nombre de présences demeure insatisfaisant en regard des énergies et des ressources investies et surtout de l'élargissement des réseaux associés à l'économie sociale et solidaire. Il en aurait été tout autrement si des lieux de rendez-vous avaient été identifiables. De ce point de vue, le FSM de Dakar nous a laissés insatisfaits.